

## Le langage de notre foi

### 1- Introduction

Dans les deux séries précédentes, il a souvent été question du langage, en particulier du vocabulaire. Nous allons en rappeler rapidement les grandes lignes, histoire de nous rafraîchir la mémoire et de situer le contexte de cette nouvelle série.

Le langage, c'est notre outil de réflexion et de communication. C'est avec lui que nous élaborons nos idées, que nous précisons notre pensée. Nous pensons avec les mots que nous connaissons; c'est dire que notre capacité de penser dépend de l'étendu de notre vocabulaire et de la précision du sens de chaque mot. Il en va de même pour la communication. Deux interlocuteurs pourront facilement se comprendre s'ils possèdent et maîtrisent le même vocabulaire et les mêmes structures d'une même langue.

Dans le domaine du langage, il faut aussi rappeler que chaque langue possède ses caractéristiques et qu'elle n'envisage pas les réalités de la même manière. Les langues inuites possèdent bien plus de mots pour parler de la neige qu'une langue africaine.

Chaque époque, chaque culture perçoivent les réalités, tant concrètes qu'abstraites, de manières différentes. La perception du monde physique a bien changé au cours des âges, en particulier grâce aux progrès de la science. Notre langage religieux est fortement marqué par le contexte social et religieux dans lequel il a été élaboré, sans oublier que ce langage a souvent tendance à se figer dans le temps. Que reste-t-il du latin, sinon celui des célébrations liturgiques dont l'usage décroît depuis le concile Vatican II? C'est pour cela qu'aujourd'hui notre langage religieux dit des faussetés au point de vue scientifique et emploie des mots dont nous ignorons maintenant la signification, ce qui a pour conséquence qu'à l'occasion nous ne comprenons plus ce que nous disons. Le premier exemple qui me vient à l'esprit est ce cri : *Hosanna au plus haut des cieux*.

Si on voulait s'en tenir au langage contemporain et aux connaissances d'aujourd'hui, il faudrait reconstruire presque tout le langage de notre foi. Est-ce une bonne idée ? Cela serait si énorme comme travail! Je ne le crois pas, du moins pas de manière aussi radicale, car même dans notre langage courant on continue de dire des bêtises tout en le sachant. Avez-vous déjà essayé de situer géographiquement les quatre coins de la terre?

Par contre, il est important de savoir tout cela, de s'en rendre compte et de comprendre ce que signifie ce que nous disons, le tout remis dans son contexte historique. À titre d'exemple, quel Français oserait proposer un nouvel hymne national pour remplacer *La Marseillaise*, hymne guerrier et violent? Quand on touche au religieux et au nationalisme, on met le pied sur un terrain glissant. C'est donc bien armé de prudence (excusez ce terme guerrier!) que nous aborderons cette question.

Dans la deuxième série qui vient de se terminer, nous avons eu l'occasion de soulever bien des questions dans notre recherche de la compréhension des quatre premiers chapitres de la Genèse, comme les

difficultés liées à la traduction, le peu de mots des langues primitives, la pénétration du religieux par les notions d'astronomie, elle-même contaminée par l'astrologie.

Nous passons maintenant à l'analyse du langage que nous utilisons dans nos prières et du langage pour parler de notre Dieu afin de mieux comprendre ce que nous disons et aussi en espérant trouver, quand c'est possible, un nouveau langage qui puisse rejoindre nos contemporains qui ne sont plus touchés par ce langage devenu pour eux souvent incompréhensible, voire risible quand pourtant il parle d'un Être plein d'affection.

Cette nouvelle série comprendra quatre volets. Dans le premier nous parlerons de Dieu et du ciel. Suivra un deuxième, assez long, où nous passerons en revue de nombreux mots de notre langage religieux. Le troisième nous permettra de mieux situer et de mieux comprendre le contexte sociologique et religieux du monde de Jésus. Nous terminerons avec l'analyse d'un certain nombre de symboles que l'on trouve dans toute la Bible, ce qui nous permettra de parler de la nature des textes bibliques.

Le premier gros «morceau» que nous allons regarder, c'est le ciel. Où est Dieu, nous demandait-on dans notre petit catéchisme? En chœur on répondait partout. Et dans le *Notre Père* on dit qu'il est aux cieux! Mais où se cache-t-il donc? Il est aussi dans notre cœur semble-t-il. C'est avec ironie que le Russe Youri Gagarine, premier humain à faire le tour de la terre en orbite, dira, selon ce qu'on rapporte, que Dieu n'existe pas puisqu'il ne l'a pas croisé lors de son orbite terrestre.

Cette question du ciel comporte plusieurs aspects dont celui de la nature même de Dieu. Il nous faudra donc quelques articles pour en faire quand même brièvement le tour. Un piège nous guette: ne pas faire de la théologie de haute voltige. N'oublions pas que, quand il est question de langage, l'usage habituel, quotidien, celui qu'on trouve au dictionnaire, est ce qu'il y a de mieux.

Roland Bourdeau

[bourdeau-roland@hotmail.fr](mailto:bourdeau-roland@hotmail.fr)